

l'église, en 1813, font bâtir dans le même temps un vaste temple (1884).



• Aux statues d'Hilaire et de Radegonde (chapelle de droite) 7 se sont ajoutées, rappel des dévotions de la fin du 19e et du début du 20e siècle, celles de la Vierge de Lourdes* (chapelle de gauche), d'Antoine de Padoue (fonts baptismaux sous le clocher), de Jeanne d'Arc - en 1910, l'année suivant sa béatification - et de Thérèse de l'Enfant Jésus (entrée du transept) 8.

*Guérie à Lourdes en 1891, la paroissienne Clémentine Trouvé - la Sophie Couteau du "Lourdes" de Zola (1894) - entrera chez les sœurs de l'Assomption de Paris.

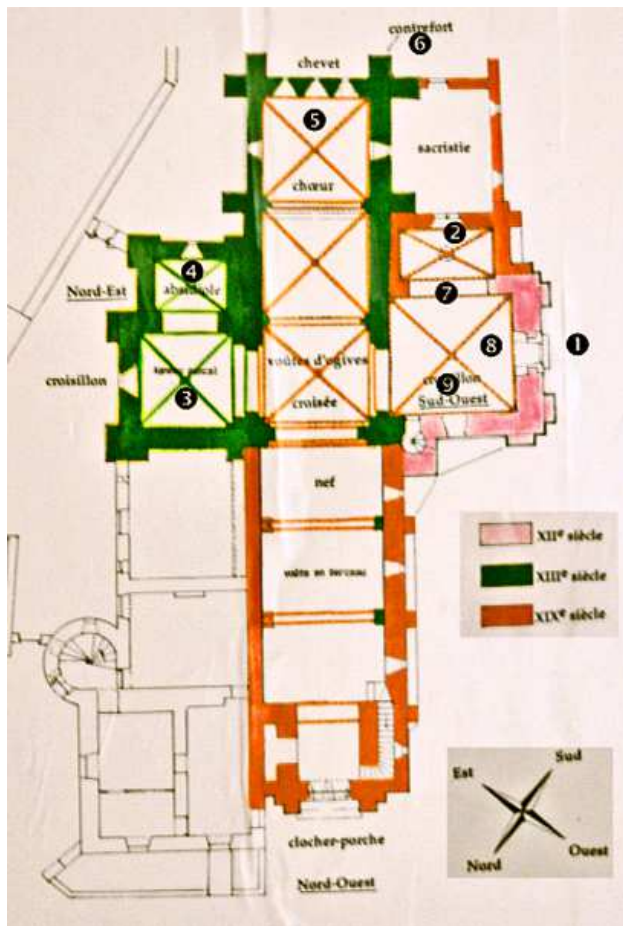


• Dans ce même bras droit, une des verrières contemporaines (Van Guy, Tours, qui montre saint Hilaire écrasant deux serpents, évoque l'épisode légendaire de la mise en fuite des reptiles - image des hérétiques ariens - infestant l'île de Gallinaria, près de Gênes, ou de Noirmoutier selon une variante poitevine 9.

• Au cours de ces dernières années, on a transporté les fonts baptismaux, très à l'étroit sous le clocher 10, dans le transept, afin de permettre à une assistance plus nombreuse de participer au sacrement. Sur la verrière contemporaine, on peut lire : *L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant dans la vie éternelle* (Jean IV, 14).

• Aujourd'hui, après des siècles d'histoire

tourmentée, des célébrations réunissant catholiques et protestants ont lieu dans cette église, au nom de leur baptême commun.



© PARVIS - 1997/2011
10, rue de la Trinité 86034 POITIERS CEDEX

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Rouillé (Vienne) l'église Saint-Hilaire



« Heureux les habitants de ta maison, Seigneur »

Psaume 84 (83), 11

plusieurs fois remaniée...

- Etabli en un site occupé dès l'Antiquité, Rouillé relève de la collégiale Saint-Hilaire-le-Grand de Poitiers au moins depuis le 9e siècle. Les chanoines en nommeront le curé jusqu'à la Révolution. L'église est placée sous le patronage d'Hilaire, premier évêque assuré du diocèse (v. 350 - 367 ou 368), un des plus grands auteurs chrétiens d'Occident.



- Il faut entrer par le bras droit du transept ❶ qui s'ouvre par une porte en arc légèrement brisé à deux voussures nues, laissant le décor dans les modillons de la corniche. C'est la partie la plus ancienne de l'église (12e siècle). Son absidiole a été remplacée dans la seconde moitié du 19e siècle par une chapelle rectangulaire ❷.

- Du 13e siècle datent le bras gauche du transept et le chœur. A la clé de voûte du transept est sculpté un agneau pascal ❸. Dans sa chapelle rectangulaire, l'autel actuel est une très ancienne table de pierre à décor, trouvée récemment dans le sol, qui a été réemployée au 18e siècle pour la sépulture de Pierre Couturier • Les nervures de la voûte retombent sur des culots ornés de têtes très expressives. Du côté droit, une niche, contre celle servant aux ablutions liturgiques a été, elles aussi, dégagée. Elle abritait peut-être reliquaires et vases sacrés.

- Egalement du 13e siècle, les deux travées du chœur se terminent par un chevet droit éclairé par trois baies ❹. Les vitraux du 19e siècle (ateliers Guérithault, Poitiers) représentent : au centre, la

Vierge debout sur un croissant de lune et tenant l'Enfant qui, de sa croix, terrasse le serpent,

Un grand signe apparut dans le ciel, une femme vêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

à gauche, saint Michel perçant le dragon de sa lance, à droite, sainte Radegonde, couronnée, portant un sceptre et un livre.

- Le clocher roman placé au carré du transept a été détruit lors des travaux de restauration du 19e siècle. Il faut absolument faire le tour du chevet, à l'extérieur, pour admirer la pittoresque série de têtes des modillons ❺.



- Dans la nef de trois travées, totalement remaniée (18e - 19e siècles), on notera le remploi de colonnes engagées et de deux chapiteaux anciens.



une histoire tourmentée...

- Les seigneurs de la région et la majeure partie de la population passèrent, au 16e siècle, au protestantisme. Pillée en 1564, au cours des guerres de Religion, l'église restera inoccupée jusqu'en 1630, le culte utilisant alors la chapelle du cimetière.

des abjurations pas toujours spontanées...

- A la veille de la révocation de l'édit de Nantes (1685), la très contestable politique du logement forcé des gens de guerre - " les dragonnades " - entraîna un grand nombre d'abjurations, ainsi celles des Moysen, seigneurs de l'Augerie, en 1682. Dans le bras droit du transept, les plaques tombales de Bonaventure et Gédéon Moysen (1700 et 1711), dans le bras gauche, celle du seigneur de Venours, rappellent ces conversions. Les protestants devaient, quant à eux, enterrer leurs morts dans leurs jardins, ce que généralisa un édit de Louis XIV de 1666 leur interdisant l'inhumation dans les cimetières catholiques.

- Ruinée à la Révolution, l'église servit de temple protestant pendant près de quinze ans. L'église fut rendue au culte catholique en 1813, mais elle n'aura un desservant qu'en 1832. Au milieu du siècle, Rouillé compte 700 catholiques sur 2600 habitants : sa population tend vers son maximum. De grands travaux donnent alors sa physionomie actuelle à l'église : plafond de la nef remplacé par une voûte en brique, reprise du chœur, puis du transept, imposant clocher de pierre (1878). Les protestants, qui avaient acheté pour leur culte la grange dîmière, parallèle à